



Histoire de l'éducation

97 | 2003
Varia

GARCIA (Patrick), LEDUC (Jean). – *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*

Paris : Armand Colin/ VUEF, 2003. – 320 p.

Annie Bruter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/483>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 108-110

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « GARCIA (Patrick), LEDUC (Jean). – *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/483>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

GARCIA (Patrick), LEDUC (Jean). – L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours

Paris : Armand Colin/ VUEF, 2003. – 320 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

GARCIA (Patrick), LEDUC (Jean). – *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours.* – Paris : Armand Colin/ VUEF, 2003. – 320 p.

- 1 Il n'existait aucun ouvrage présentant une vue d'ensemble de la façon dont s'est constitué puis a évolué l'enseignement de l'histoire en France, à tous les niveaux du système scolaire et universitaire. Cette lacune se trouve heureusement comblée par le livre de Patrick Garcia et Jean Leduc, au moment même où l'histoire scolaire se trouve questionnée aussi bien par la « crise » du système éducatif en général que par l'émergence d'un nouveau régime d'historicité et par les débats qui agitent la communauté historienne : c'est dire qu'il vient à son heure.
- 2 Bien qu'il parte de l'Ancien Régime, montrant au passage que la Révolution française n'est pas pour l'enseignement historique le moment d'origine absolue que certains voient en elle puisque l'histoire « s'infiltrait » déjà dans bien des établissements du XVIIIe siècle, c'est à un « long XXe siècle », allant de 1890 à nos jours, que le livre consacre l'essentiel de son récit, du chapitre 5 au chapitre 11 : c'est-à-dire à la période où l'histoire, désormais enseignée à tous les niveaux du système éducatif, apparaît comme une discipline scolaire fermement assise. L'ouvrage étudie en détail les « controverses » et « pesanteurs » qui firent suite au « moment Lavisser » tout au long de le IIIe et même de la IVe République et

conclut à une indubitable continuité de l'enseignement de l'histoire jusqu'au tournant des années 1950-1970, en dépit de réformes ponctuelles qui ont réaffirmé plutôt qu'infléchi les orientations initiales : domination de la finalité civique et patriotique, imprégnée de paternalisme à l'école primaire, se revendiquant davantage de la formation à « l'esprit critique » dans le secondaire; longue résistance d'un corps professoral marqué par sa formation rhétorique, dont l'importance est restée grande dans les concours de recrutement, à la pédagogie « active » réclamée dès les débuts de la IIIe République. Les entreprises de réforme de la pédagogie historique engagées au lendemain de 1945 s'essoufflent rapidement, même si des courants minoritaires continuent à militer en leur faveur.

- 3 Les trois derniers chapitres forment un apport totalement neuf, puisqu'ils constituent la première synthèse sur les réformes de l'enseignement de l'histoire, toujours aux divers niveaux du système éducatif, dans la période allant de 1970 à nos jours. Ils rendent notamment compte de l'expérience de « l'éveil » à l'école primaire et de la réforme dite « Haby » du collège, dans les années 1970, que suivit une violente campagne publique dénonçant le bradage de la discipline (1979-1980), et se closent sur l'inflexion « civique et patrimoniale » des programmes récents.
- 4 Comme toute synthèse embrassant une très vaste matière, celle-ci souffre parfois d'erreurs ou omissions. Ainsi, on regrette que ne soit pas mieux mis en évidence le rôle moteur joué par les institutions pour l'élite, pensionnats aristocratiques et écoles militaires, dans le processus d'« infiltration » de l'histoire dans les établissements scolaires d'Ancien Régime (pp. 20-21) ; il n'est pas exact qu'aucun programme détaillé d'histoire n'ait été publié sous la Restauration (p. 42), les professeurs parisiens chargés de ce travail ayant fait paraître des « cahiers » à cet effet dès 1820 ; il aurait été bon de signaler que la minutie tatillonne de Fortoul ne visait pas l'histoire en particulier mais s'étendait à l'ensemble de l'organisation scolaire, et jusqu'à la grave question de savoir si les professeurs pouvaient ou non porter la barbe... (pp. 73 sq) ; etc. Ces lacunes sont vénielles. Plus discutable est sans doute le point de vue téléologique, étroitement disciplinaire, de la tradition historiographique sur laquelle s'appuient les auteurs pour décrire l'enseignement historique du XIXe siècle, l'étude de ce dernier n'ayant commencé à être renouvelée que très récemment.
- 5 Solidement appuyé sur la connaissance des textes officiels, sur celle de l'histoire de l'historiographie et sur celle de nombreuses sources secondaires (souvent récentes, parfois plus vieilles), cet ouvrage bien informé est en effet tout à fait représentatif de l'état de la recherche au moment où il a été écrit. En particulier, la partie consacrée aux trente dernières années intègre les résultats des travaux – trop peu nombreux encore – menés sous l'égide de la didactique de l'histoire, ainsi que les données disponibles sur la rédaction des programmes récents. Des annexes retraçant l'évolution du concours d'agrégation (à partir de 1762) et celle des programmes de l'enseignement historique (à partir de 1802 pour l'enseignement secondaire masculin), un lexique, une bibliographie judicieusement sélective et un index achèvent de faire du livre un précieux instrument de travail.
- 6 On dispose donc, avec cet ouvrage, d'un manuel « classique » sur le passé de l'enseignement historique – un peu trop classique, peut-être ? La forme du récit événementiel risque en effet d'imposer sa logique au lecteur moins averti que les auteurs, en dépit des multiples nuances et questionnements que ceux-ci ont introduits dans leur texte. Ce n'était toutefois pas un mince exploit que de fondre en une narration clairement

et agréablement écrite l'ensemble foisonnant de données réuni ici. Cet exploit mérite d'être salué.

AUTEURS

ANNIE BRUTER